

Le programme impromptu consistait en une marche d'entrée jouée par M. Edward Clarke, élève de la maison, dont le génie musical a déjà, en plusieurs occasions, fait l'admiration du public de Montréal. Vint ensuite un cœur de chant avec solo. L'exécution de ce morceau donna une idée des soins et de l'importance que l'on donne à l'étude de la musique instrumentale et vocale. En effet, c'est cette science qui doit constituer le gagne-pain de la plupart des élèves de cette institution.

Puis vient l'adresse que nous laissons parler pour elle-même :

*Aux Honorables Ministres de la Province de Québec.*

*Honorables Messieurs,*

La bonne nouvelle de votre visite ne nous a pas surpris ; elle nous a inspiré seulement une douce joie dont nous venons vous offrir la plus respectueuse expression.

Vous voilà à parcourir notre grande Cité cherchant des misères à soulager, des malheurs à prévenir. Plus heureux que d'autres, nous sommes peut-être les premiers auxquels vous venez apporter le consolant témoignage de vos sympathies. Ah ! croyez-le, Honorables Messieurs, votre bon cœur vous a bien inspiré ! Notre infortune est si profonde ! Loin de notre bouche la moindre plainte contre le suprême Dispensateur des bienfaits et des tribulations ; mais la cécité dont nous souffrons nous soumet à des privations bien pénibles. Nos bons parents nous pouvons les caresser, mais hélas ! c'est sans les voir ! Que de fois en serrant la main des religieuses qui nous prodigent leurs soins nous avons désiré contempler leurs traits. Ce bonheur nous est également refusé.

Sachez donc, Honorables Messieurs, que parmi les douces consolations que la religion offre à l'apaisement de nos maux, il n'en est pas de plus réconfortantes que celles que nous trouvons en ce jour dans l'assurance que les grands de la terre, les dépositaires de l'autorité publique, nous entourent de leur bienveillance et de leur affectueuse commisération.

En daignant vous arrêter aujourd'hui au milieu de nous, vous faites le bien : les hommes vous en seront reconnaissants et Dieu vous bénira.

Des voix amies avaient porté jusqu'à nous la réputation de munificence que vous a valu votre sollicitude pour toutes les infortunes.

C'est assez vous dire que le généreux intérêt que vous manifestez aujourd'hui à l'Enfance des Aveugles ravive notre gratitude et nous ranime dans l'espoir que nos Législateurs et les Citoyens de toute dénomination se montreront toujours sensibles à notre malheur.

Ce que vous ferez pour nous vous ne le ferez pas pour des ingrats et nous espérons que le Ciel, échangeant nos prières, récompensera lui-même votre charitable dévouement envers les aveugles de Nazareth.

INSTITUT DES JEUNES AVEUGLES.

Montréal, 14 janvier 1885.

Imaginez-vous, lecteurs, ce petit chef-d'œuvre touchant de sublime civilité, lu d'une manière claire, nette et intelligente par une jeune aveugle à la voix des plus sympathiques, et vous aurez une idée de son effet sur des hommes qui, nous en avons eu la preuve hier soir, ont le cœur à la bonne place.

Aussi, lorsque l'hon. M. Ross se leva pour y répondre il dut attendre quelques instants avant de pouvoir prendre la parole, tant l'émotion le dominait.

L'hon. premier ministre profita aussi de ce moment d'hésitation pour essuyer quelques belles grosses larmes qu'il essaya en vain de cacher, car lorsqu'il retrouva la parole il les avait encore dans la voix, ces larmes sublimes et éloquentes, qui en disaient plus que le discours le plus soigné. Ah ! M. le ministre n'ayez pas honte de ces larmes ! Elles vous font honneur et prouvent que votre visite à Nazareth n'est pas une de ces banalités publiques par lesquelles l'on fait passer les hommes d'État pour satisfaire la curio-

sité populaire. Vous nous avez prouvé que l'on peut être homme public éminent et rester homme de cœur, que l'on peut faire des lois pour son pays et faire du bien à ceux qui souffrent.

Inutile de dire que la réponse de l'honorable M. Ross fut l'expression spontanée d'une sympathie sincère pour les pauvres enfants qu'il avait devant lui et pour les nobles efforts de ceux et celles qui se sont imposé la pieuse tâche d'améliorer leur sort.

Après avoir demandé pardon pour ce qu'il croyait sans doute une faiblesse de sa part, l'orateur dit que pendant le cours de sa carrière publique, il avait assisté à bien des assauts, reçu bon nombre de blessures et essuyé plus d'une défaite, mais que jamais il n'avait versé une larme sur le résultat d'une lutte politique. Ce résultat dut-il entraîner la ruine de ses plus belles espérances et des plus légitimes ambitions.

Je veux dire par là, mesdames et messieurs, que jamais de ma vie je n'ai été plus ému que je le suis ce soir.

En ce moment, je sens, dans mon âme un mélange de sentiments impossibles à décrire. Je ne sais quel sentiment chez moi, l'emporte à la vue des misères et merveilles dont je suis témoin, en ce moment : car la pitié, l'admiration et la satisfaction entrent pour une part égale dans tout ce que j'éprouve.

La pitié, en me trouvant face à face avec une des plus grandes infortunes de notre pauvre humanité ; l'admiration, en trouvant des hommes et des femmes assez héroïques pour ne voir dans cette affliction humaine qu'une occasion providentielle de remplir leur sainte mission de prêtre et sœur de charité ; la satisfaction, en constatant, comme je le fais ce soir, les choses étonnantes que l'on peut obtenir à force de patience, de dévouement et de charité.

Merci, M. le Curé, (s'adressant à M. l'abbé Rousselot assis à ses côtés) merci, révérendes Sœurs, de m'avoir procuré ce triple bonheur. Et puisse le ciel vous conserver encore longtemps à ces pauvres enfants qui ont tant besoin de votre protection toute paternelle et maternelle.

Après avoir engagé les élèves à continuer de se rendre dignes du beau dévouement dont ils sont l'objet, l'orateur demanda à son auditoire d'aveugles de ne pas l'oublier dans leurs prières, en retour de la protection toute spéciale qu'il leur promettait à partir de ce moment.

Au nom de l'institution, M. le curé Rousselot remercia M. le premier ministre et ses honorables collègues de cette visite si importante et si pleine d'espérances pour ses chers aveugles, et dont le premier bienfait sera de donner une nouvelle impulsion à cette grande œuvre et une nouvelle ardeur à toutes les bonnes âmes que s'occupent du bien être matériel et moral de l'Asile Nazareth.

Puis quelques uns des Jeunes Aveugles passèrent à l'examen sur la lecture, l'écriture, le calcul et la géographie. La manière prompte et intelligente dont les élèves ont répondu sur toutes ces branches prouve que le cours d'études suivi à cette maison est aussi solide que varié.

Pour terminer l'on passa aux ateliers où les différentes branches d'industrie étaient en pleine opération. Ce département intéressa Messieurs les ministres